

Sine Nomine, septembre 2011.

09.07, une salle de répétition au conservatoire de Lausanne. Néon léger, rond de moquette au sol, un piano, un miroir, des chaises. Et un quatuor au complet. Marc Järmann note au crayon quelque chose dans un petit carnet noir. François Gottraux s'accorde. Patrick Genêt demande à la cantonade si *on lit les 7 dernières paroles*. Hans Egidi n'a pas la partition. *Bon, on peut directement aller boire le café alors? Ce sera Beethoven.*

Le quatuor 14, opus 131.

Première lecture pour Hans Egidi. Sur les portées, les notes de l'ex-altiste de l'ensemble, Nicolas Pache. *Ah, ces doigtés, ils sont tellement parfaits que je n'ai rien à ajouter, des chefs d'œuvre de doigtés!* commente l'intéressé.

Les trois autres Sine Nomine connaissent bien cette partition, l'ayant interprétée à maintes reprises, il y a plus de 10 ans. Se remettre donc à l'ouvrage, lire ensemble, redécouvrir, réinstaller.

Une respiration donnée par le premier violon, et le quatuor se lance « in media res ». Inutile de louvoyer, se frotter immédiatement à cette musique si complexe sans attendre.

*Si on ne s'engage pas tout de suite, on passe à côté. C'est une musique sans concession, qui nous fait butter continuellement contre la volonté du compositeur*

- Ya, pada, pada, padam; c'est moi qui ai le rythme moteur.
- Tu es obligé de le préparer un tout petit peu.
- C'était noté.
- J'aime assez être au talon dans les doubles.
- Il faut faire attention à toutes ces nuances, des micro nuances.
- Bon, on joue?
- On le refait lentement pour la justesse des passages.

Réaccordage.

- Laisse-moi faire le fa.
- Vachement bas, le fa.
- Je ne peux pas faire autre chose que ça, à vide.
- D'accord, on fait tempo régulier, moyen.
- Crescendo d'abord, puis le rythme après.
- Oui, oui, oui c'est ça!
- Il me semble qu'on est un peu en quinconce...

Conciliabule deux par deux; violoncelle et alto, premier et 2<sup>ème</sup> violon.

- Pas d'accent sur le si dièse
  - C'est un peu pareil chez nous.
  - On n'est pas assez régulier.
  - C'est le mot.

Coup de gomme à droite.

- Allez, ça c'est du Sevcik, deuxième position.

Sourires.

*Après dix, douze ans l'interprétation change peu, des détails de style se précisent, mais ça reste du détail. Les tempi peut-être se modifient...*

- ça freine un peu cette histoire.
- On joue trop à la mesure.
- Ohhh, très sensuel, physique. Quand on l'écoute, on se dit, enfin ! qu'est-ce que ça fait du bien... On relâche.
- Et pourtant, il n'y a pas de confort chez Beethoven.
- Quatre avant Zorro!
- Waow.... Quelle fin...! C'est bien Tinguely qui a construit une machine qui s'autodétruit? Ouffff, il n'y a que des enchaînements. Pas de répit.

A les voir répéter, on se prend à rêver que le monde fonctionne comme ça : chacun a choisi sa place, la revendique et la fait sonner dans l'ensemble. Alors bien sûr, certaines musiques forcent à cet idéal démocratique, elles organisent le quatuor sans hiérarchie. Il en va des quatuors de Beethoven qui en construisent et en renouvellent la dynamique.

A 11.30, pause-café. Prendre la grande volée d'escaliers intérieurs sous le puits de lumière, traverser la galerie tamisée de jour et se retrouver dans le repère des professeurs et étudiants du Conservatoire, le café Mozart.

La discussion suit le fil des questions organisées sur le papier, mais très vite, face à ces quatre interprètes, se dégage le même sentiment qu'en répétition; c'est un ensemble dans lequel la parole circule des uns aux autres, il y a de l'écoute, parfois de la contradiction, mais la base est la même, communiquer dans la nuance, dans la justesse, dans la vérité de chacun. 1.

Cette répétition sans prémices qui engage la présence immédiate du quatuor dans cette musique donne envie de savoir si c'est une bonne répétition.

*- Elle est bonne mais rude. Une mauvaise répétition c'est quand nos quatre univers ne collent pas ou que ça ronronne.*

*Mais là, pas de ronronnement possible. C'est une «matière» difficile. Ça ne se joue pas comme ça. Les thèmes ont une logique propre et par en dessous, d'autres voix montent, elles viennent perturber la bonne marche des choses. On joue «contre» Beethoven. C'est une écriture qui force à cela.*

*C'est comme si deux personnes tenaient un discours en même temps. Mais attention un discours divergent. Il y a de la collision dans l'air! C'est très bien écrit, un contrepoint à quatre voix parfait, chacun a son autonomie.*

*L'interprétation doit donc réussir à faire entendre le sens de ces discours antagonistes et de cette juxtaposition de sons.*

Le soleil est haut dans le ciel, il fait encore chaud sous le grand parasol, mais personne autour de la table ne s'alanguit. Concentration et écoute, toujours semble-t-il, comme s'il était possible de se découvrir encore.

Dans les articles consultés pour l'interview, un mot se détache des autres: la spontanéité. Comment la garder intacte malgré les années, les répétitions, les habitudes?

*Paradoxalement, plus on travaille, plus la spontanéité peut se manifester. Ne pas oublier que le quatuor jouit de deux privilèges cruciaux: le répertoire est merveilleux, il est riche, il est varié et contrairement à la «forme orchestre» qui tend à «optimiser» le temps et les forces, le quatuor permet une haute qualité de travail, d'écoute magnifique et de partage d'énergie.*

*Le fait d'être un quatuor constitué permet le travail sur la durée, en profondeur. Si on prend Brahms que le quatuor a beaucoup joué, et que l'on compte les semaines de travail, les longues heures de répétitions, il peut y avoir une lassitude, mais une fois dans cette matière, l'état de grâce revient.*

*Heureusement qu'il y a les concerts pour ça!*

«Les musiciens du quatuor doivent s'entretenir comme on le ferait dans un cercle d'amis, de faits qui ont une véritable importance. Rien de plus.» Bedrich Smetana, une citation glanée en faisant des recherches sur les particularités du quatuor.

*Autant que possible, en effet. Mais pour nous, le quatuor n'est ni trop bavard, ni trop conceptuel. On est dans le work in progress perpétuel, ça n'est pas l'idée préconçue qui nous guide, mais plutôt une forme d'empirisme, qui s'appelle le travail!*

*Si on se souvient de la première fois où l'on a attaqué le répertoire des quatuors de Beethoven, c'était à ni rien comprendre au début. Pendant des heures, on naviguait dans cette musique, démunis, sans boussole. L'important, c'est d'y aller, de remonter ses manches, de se laisser faire parfois, puis de tailler la matière, d'affûter les coups d'archet et les nuances ; les choses se mettent en place petit à petit. Tout à l'heure, on évoquait la spontanéité, pour le coup, on parle ici d'un état proche de la virginité!*

La théorie n'appartient donc pas aux habitudes du quatuor. L'immersion dans le terrain de la musique, même à armes inégales au départ, est primordial. La littérature secondaire, l'écoute d'autres interprétations, ce sera pour plus tard. Beaucoup plus tard.

*Et même, l'écoute à partir du disque est tellement ambiguë... Elle répète une interprétation qui n'a eu lieu qu'une fois.*

*Et Sine Nomine veut faire mieux que ça... Autrement remplace le mieux!*

Les tasses à café sont vides, chacun a mangé le petit chocolat avant qu'il ne mollisse, l'heure tourne vite en compagnie des Sine Nomine. On entre en quatuor comme on entre en religion, paraît-il. Cette vocation était-elle préméditée?

*A aucun moment on ne se l'est dit. On faisait de la musique de chambre, et ça s'est imposé. C'est grâce à la passion d'une professeure de violon<sup>2</sup> pour la musique de chambre et pour le contact avec des jeunes.*

Une image se précise, elle remonte à plus de 30 ans. Chaque année pendant quinze ans à même période, le « proto-quatuor » se régale de la fameuse semaine de musique qui se déroule à la montagne dans le chalet spartiate, sans électricité et sans eau de leur merveilleuse prof.

*S'il faisait mauvais, la répétition était suspendue, et le génépi coulait à flot. Instant privilégié où l'on est guidé par le flux de la jeunesse, la fraîcheur de la découverte, la soif d'apprendre et de vivre fort.*

Hans Egidi les écoute. Ça lui fait envie, bien sûr, lui qui rejoint le quatuor en 2002 lorsque Nicolas Pache part vers d'autres ailleurs musicaux.

*Mais à cet âge, je n'aurais pas été capable de faire ça, mon parcours est plus chaotique, il m'emmène d'abord vers d'autres aires de jeu. J'admire cette homogénéité, cette cohésion aussi bien géographique que culturelle, l'esprit des lieux.* Ce sera l'évidence quand, en 2002, les trois Sine Nomine lui demandent de les rejoindre. Il troque alors son violon contre un alto – comme l'avait fait des années avant lui Nicolas Pache –, il récupère les partitions du prédécesseur et s'embarque dans cette nouvelle aventure.

Même s'il n'appartient pas au terroir Sine Nomine, Hans Egidi est du même tonneau. En commun, beaucoup de liens, des valeurs, une notion de la famille importante, des traits qui s'accordent parfaitement entre vie professionnelle et personnelle.

*- La Base, simplement.*

François Gottraux relève aussi que, déjà à l'époque, ça n'avait pas été commode pour lui de rentrer dans le sérail. En 1975, le quatuor était constitué de Patrick Genêt, Nicolas Pache, Marc Jaermann et son frère. Le frère de Marc part, François entre.

*- Le groupe était tellement soudé. On sentait déjà la présence du répertoire, c'était impressionnant.*

Mais au fond tout est affaire de liens. Il y a d'abord l'orchestre des collègues, Rose Hemmerling-Dumur, Jacques Pache et puis Michel Corboz, Corboz qui lui fait le lien avec Egidi. La portée musicale est assurée!

Ça sonne bien. Parfaitement bien, peut-être trop? Et qu'en est-il de la hiérarchie au sein d'un quatuor?

*Cela dépend de la musique. Beethoven efface la hiérarchie tandis que Haydn l'impose. Pour Ligeti, il faut un chef. Mais attention à la dérive monarchique, l'enjeu est de toujours réussir à retourner vers la démocratie. Il y a des quatuors très fortement hiérarchisés. Parfois il suffit de regarder une pochette de disque pour saisir cette dimension. Qui discute avec le compositeur auquel est consacré le disque? Le 1<sup>er</sup> violon, tandis que les 3 autres sont en arrière-fond!*

*Mais le nerf de la guerre c'est la passion. Si on ne l'a plus, alors on ne le fait plus. Le quatuor, ça demande beaucoup d'énergie. 3*

*A cela s'ajoute aussi l'amitié entre nous, une amitié importante, mais qui en répétition cède le pas au travail.*

La légende dit que lors de leurs tournées et concerts ils voyagent séparément. C'est vrai aussi.

*C'est important «d'aérer» le quatuor!*

*A nouveau, on met le doigt sur le paradoxe du quatuor. C'est à la fois merveilleux, on l'a déjà dit, et astreignant. Rien à voir avec l'orchestre qui dicte ce qu'on va faire, où tout est décidé à l'avance. Dans le quatuor pas de décision, pas de confort. On doit discuter de tout. On est une PME à nous quatre. On doit se coltiner des absurdités administratives, organiser nos voyages, anticiper nos concerts, gérer les contacts, ...*

Nous sommes rentrés à l'intérieur du café pour que le serveur puisse dresser les

tables pour le repas de midi. Pas un pékin dans la brasserie, seul le soleil de septembre en rayons qui éclabousse le bois couleur miel du mobilier et les Sine Nomine et leur accent d'ici. Dans quelques jours, les vendanges. On s'évade un peu... Le terroir, l'hédonisme en toute sobriété, et le goût des belles et bonnes choses. Si le quatuor était un vin?

*Il serait minéral, pas flatteur, pas un chilien boisé. Il aurait un certain âge, mais ne serait pas tuilé. Plutôt Calamin que Dézaley*

*Côté étiquette, on nous place dans les quatuors latins, pas germaniques, analytiques. On est suisses, caisse de résonances par excellence de beaucoup de cultures, et on aime ça.*

Nul n'est prophète en son pays... Et pourtant Sine Nomine a osé créer un festival qui porte son nom, ici à Lausanne. Quelle nécessité derrière cette envie? *Justement l'envie de passer cinq jours chaleureux avec le public. Faire de la musique comme on l'aime, quand on le veut. Sans les pressions de directeurs de festival qui souvent imposent les programmes. L'ancrage ici est aussi important, on valorise le contact de proximité. On sentait le vent venir quand en 2000 on a créé un festival à Romont. A cette époque, il n'y avait pas encore le Cully Classic, ni le Cédric Pescia festival, il y avait un vide.*

*Pour nous, c'est l'occasion d'inviter d'excellents interprètes, d'avoir le plaisir de jouer avec et de vivre des renvois d'ascenseurs. C'est de l'échange qui fertilise nos horizons. On soigne aussi beaucoup l'accueil. Ça fait encore peur la musique classique.*

Bientôt 13 heures, les cours à aller donner, les rendez-vous à honorer, la suite de la journée ; il reste des questions en vrac, parce que l'essentiel a été dit.

En 2012, on parle des trente ans du quatuor. Un sacré bail, trente ans. D'autant qu'on ne le sent pas chez eux. Le temps semble les boudier. La tentation de résister au temps, comme le quatuor Borodine qui dure depuis le milieu des années quarantes en s'offrant un roulement d'interprètes, est envisageable?

*S'il y avait un passage de témoin pourquoi pas.*

Le développement s'arrête là. Mais l'envie d'en savoir un peu plus sur le travail du temps qui a patiné ou acéré le regard du quatuor demeure.

Par exemple les transformations qui touchent le monde de l'image de la musique. Quel est son rapport aux lois du marketing très marquées depuis quelque temps?

*On est séduit par une belle couverture de disque, si l'image devient prépondérante, non, l'énergie investie est alors trop importante. L'idéal: que l'image corresponde à notre son.*

*C'est la musique de chambre qui doit être défendue, pas le quatuor Sine Nomine!*

*D'ailleurs, en marketing, on est assez mauvais ... ça fait 20 ans qu'on porte des chemises et des pantalons noirs parce qu'on n'a pas la même vision du chic...!*

Et que dire de cette atmosphère de compétition exacerbée par la

communication?

*La compétition n'est pas très bonne dans la musique.*

*Quand on forme un jeune professionnel, il faut le mettre en garde, le stimuler.*

*Aujourd'hui, on compte trop de candidats, de bons candidats, pour un seul un poste d'orchestre par exemple.*

*Nous gardons résolument et revendiquons un côté artisanal dans notre travail.*

*Et Dieu sait si, aujourd'hui ça se vend mal le quatuor.*

*Même si nous avons de nombreux projets intéressants, nous n'avons pas plus de concerts.*

Pas d'aigreur dans ces propos ; il s'agit d'observations, de constats sur le temps et les goûts de l'époque qui n'empêchent aucunement le quatuor de rêver de faire des programmes itinérants et de se produire ailleurs que dans le Festival Sine Nomine.

*L'envie est toujours intacte de jouer avec ceux qu'on aime, de travailler une semaine ensemble dans un bel endroit et finir en concerts. L'importance c'est la rencontre!*

Un coup d'œil à l'horloge, la rumeur des dîneurs au dehors, le cliquetis des couverts, en parlant de rencontre, on termine par une dernière image, un souvenir lié à leur vie de quatuor: Salt Lake City, il y a de ça quelques années. *Salt Lake City, la ville des mormons ! A la suite d'un concert, on se fait inviter chez un homme amoureux de la musique de chambre et de l'Europe. Il nous a offert une dégustation verticale de Volnay. Neuf vins sublimes, des échanges, de la rencontre. Moment parfait.*

L'enfance de l'art.

Florence Grivel

1. Lorsque ça ne s'imposait pas, je n'ai pas signalé qui parlait.
2. Rose Hemmerling –Dumur
3. 3 x 4 heures de répétition par semaine, plus les cours à donner.